Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 2

Artikel: Im Gotthardtunnel
Autor: Chappuis, Edgar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IM GOTTHARDTUNNEL

Gigantisch türmt empor sich Urgestein
aus tiefster Erde Grund zu Himmelshöhn.
Indes durchs Tal sich donnernd wälzt der Föhn,
durchbraust der Zug den Berg in hellem Schein.

Des Menschen Geist trat schaffend auf den Plan.
Titanen haben durch die ew'ge Nacht
rastlos und kühn gebaut des Tunnels Schacht,
von Nord nach Süd die Schranken aufgetan.

Aus Nacht wird Tag. Aus Tod stieg Leben auf.
Seht, Zug um Zug! — mit ehernem Gesang
rollt durch den Berg, auf blankem Schienenstrang,
nach Süd und Nord in ungehemmtem Lauf.

Edgar Chappuis.

RÉFLEXIONS D'UN VOYAGEUR

LES GARES

Dans les villes où passent les «grands directs», des flâneurs, pour se distraire, vont voir passer les trains; ils vont «faire un petit tour à la gare». Ils n'ont pas tort. Le spectacle en vaut un autre.

Si les larges horizons de la terre et des eaux et ce parfum d'exotisme qui y flotte, donnent aux ports de mer une poésie souvent chantée, les gares ont aussi la leur.

— Dans ces marquises métalliques, ces quais rectilignes, ces rails, ces disques, de la poésie? Allons donc!

— Pourquoi pas? Est-ce leur seul aspect qui donne leur poésie aux choses? Ne serait-ce pas aussi, et surtout, la vie aux mille reflets ondoyants qui s'agite dans leur décor?

C'est dans les gares que les larmes sont, souvent, les plus sincères, les joies les plus spontanées: larmes d'un départ, larmes d'une fatale nouvelle qu'on se confie, à mi-voix, dans une étreinte; joie d'une arrivée, joie d'un message heureux qu'on se lance, comme un bouquet, entre deux baisers, au saut du wagon.

L'indifférence même a, ici, son accent.

Voiture directe Paris-Rome: cet inconnu des «premières», son masque dur le dit, est un blasé. Dans sa longue randonnée, il dédaigne, aux moments des arrêts, de «faire le point». Peu lui importe le lieu où il passe. Il va vers son destin... Qu'est-il, cet homme, nabab, artiste, rat d'hôtel? Le train qui repart emporte son secret.

Mais observez ici ce couple souriant qui jase. On songe à «Un voyage dans la lune» de J. Verne, mais leur lune, à «eux», pourrait bien être... de miel. C'est bon, çà: Voir passer le bonheur près de soi... Peut-être qu'en nous frôlant, il laissera, tendre agnelet, quelques flocons à notre haie.

Mais n'oublions pas ces charmantes petites gares campagnardes où «l'omnibus» s'arrête, pour n'embarquer souvent que des «boilles» à lait.

Est-elle assez jolie, celle-là, sous ses glycines...? C'est le matin... Un pied sur le timon de sa charrette jaune, le facteur du village, d'un brin de paille, cure sa pipe. Vite, avant l'école, des gosses sont venus voir comment le chef, d'un geste large de sa palette, fait, à lui seul, partir le train. (Tiens? mais cette palette, c'est la flèche de Tell piquée dans la pomme?)

Et cette petite gare perdue dans la neige... Maisonnette de sucre blanc et de nougat, sur un sol de sucre blanc, comme on en voit aux claires vitrines des confiseurs...

Ah! Les gares, les grandes gares bruyantes, les petites gares placides, sachons les voir...!

SAVOIR VOYAGER

Les voyageurs savent-ils tous voyager?

Oui, presque, si voyager c'est savoir composer son bagage, combiner son horaire, choisir la bonne place, s'en tirer à bon compte. Mais non, certes, si c'est voir tout ce qu'un voyage nous permet de voir.

On dit: Le trajet de X à Y n'est pas intéressant. Or, amis voyageurs, je vous le demande, dans cette Suisse si variée, si belle, si riche en contrastes, est-il un trajet qui ne soit pas intéressant? Et quand le train traverse une contrée dont les Bædeker et les Joanne ne relèvent point les charmes, n'y a-t-il quand même rien qui ne mérite d'être vu?

Ces prés verdissants, ce sous-bois sous la neige, ces blés, ces labours ne vous disent rien? Vous n'y voyez pas des tableaux qu'aucune œuvre d'artiste n'égale? Cette ferme si différente de celle que vous vîtes, il y a une heure, sur une terre voisine, ne vous surprend pas? Dans son type et son décor vous ne discernez pas des influences ethniques nouvelles? Ces ruines, là-haut sur la colline, ne vous parlent ni de légendes, ni d'histoire? Ces paysans qui regagnent leur demeure dans la lumière dorée du soir ne composent pas le plus vivant des Millet?

Pas intéressant le trajet de X à Y? Ah, pauvres gens que vous êtes! Maintenant, c'est vrai, la pluie tombe, le ciel est noir, la nuit vient; la nuit est là. Mais dans cette voiture où vous vous prenez à bailler, n'avez-vous point de voisins à observer du coin de l'œil? Indifférence, joie, surprise, tristesse, vous trouverez de tout un peu en analysant leurs visages, en surprenant au vol leurs propos. On a dit: «La vie est un quai de gare: les uns arrivent, les autres partent.» Disons aussi: «Une voiture de chemin de fer, c'est un petit monde». On y saisit sur le vif quelques gros défauts, un tas de petits travers et pas mal d'estimables qualités. Regardons donc — discrètement sans doute — nos compagnons de voyage. Mais comme ils peuvent avoir la même idée (cette Revue passe de mains en mains!) tenons-nous bien, soyons correct, et leur examen ne tournera pas à notre honte.

Oui, même les trajets «pas intéressants» le sont pour qui sait voir, noter, comparer. En wagon, pourquoi se borner à attendre, avec une résignation passive, l'arrivée à destination? Pourquoi ne s'extasier que devant les seuls paysages dont la beauté, d'emblée et irrésistiblement, force l'admiration? Il faut pour se distraire, pour s'instruire même, rechercher le détail, le croquis fugitif, le tableau qui passe. Créer entre l'œil qui voit et l'esprit qui pense un continuel courant. Nous ne regretterons plus alors de traverser certaines contrées naguère sans charmes pour nous. Le trajet de X à Y sera devenu «très intéressant».

Ernest Castella.